

CHAPITRE I

JOUR 1

La classe de quatrième du lycée Saint-Just déambulait dans l'une des salles des antiquités égyptiennes du musée des Beaux-Arts de Lyon. Insensibles aux créations et travaux réalisés par des artisans et des artistes 2 500 ans avant notre ère, les adolescents préféraient s'intéresser aux niaiserries débitées sur le Net et bien apparentes sur l'écran de leur téléphone portable. Malgré l'interdiction de les utiliser dans l'enceinte de l'établissement, les trois quarts des élèves transgressaient le règlement. Désabusé et habitué, le professeur d'histoire annonçait son cours sans conviction, en songeant à sa future retraite. Deux garçons riaient bêtement en regardant derrière une vitrine la statuette d'Isis-Hathor allaitant Horus.

Le musée recelait de considérables pièces d'antiquité. Les civilisations du bassin méditerranéen représentaient la majorité des collections. Monnaies, armements, uniformes, sculptures, tableaux et arts graphiques de plus de trois millénaires ne laissaient personne indifférent. De nombreux amateurs aimaient se confiner au cours d'une journée pluvieuse pour découvrir les trésors de patrimoines culturels maintenant disparus. Quand il faisait beau, ils s'aéraient un moment dans le jardin du vaste patio. La rumeur de la place des Terreaux parvenait jusque sous les arbres. Ils jetaient alors un œil sur la monumentale fontaine Bartholdi représentant *la France et les quatre fleuves*, avant de réintégrer les murs du musée pour y découvrir de nouvelles merveilles. À l'intérieur, un restaurant permettait aussi de se sustenter sans avoir à rejoindre les brasseries des environs.

Situées au premier étage, les collections égyptiennes rencontraient un vif succès. Poteries, papyrus, figurines funéraires, bijoux, momies, cercueils en bois avec leurs couvercles aux couleurs encore fraîches pour certaines, stèles, nécessaires à écriture du scribe, statues de divinités et d'animaux vénérés demeuraient des valeurs sûres devant les milliers de visiteurs.

Un homme chauve âgé d'une quarantaine d'années, portant une paire de lunettes de verres fumés et vêtu d'un costume blanc et de chaussures en cuir marron avec des lacets jaunes, admirait une bague bleue figurant Mout, la mère du dieu lunaire Khonsou. Les artistes de la XVIII^e dynastie n'avaient jamais eu leur pareil pour sublimer leurs talents. L'inconnu regardait parfois autour de lui et semblait s'agacer de la turbulence des lycéens. Un peu plus loin, Claire Dumax observait, amusée, cette jeunesse imperméable à l'une des cultures les plus éminentes de l'Antiquité, pendant que son mari s'extasiait devant une sandale admirablement conservée, à l'abri derrière sa vitrine.

La capitaine du commissariat de Grenoble profitait, avec son époux, de vacances bien méritées. Ce couple de Bretons d'origine avait décidé de visiter la capitale des Gaules. Les deux premiers jours les avaient vus déambuler sur la colline de Fourvière, dans les ruelles de la vieille ville, découvrir les berges du Rhône et de la Saône en empruntant un bateau-mouche les ayant transportés jusqu'à l'île Barbe. La veille, une soirée dans un bouchon lyonnais avait titillé agréablement leurs papilles. Les quatre jours restants les verraient se promener dans les différents quartiers touristiques.

Amateur éclairé des splendeurs égyptiennes, toutes dynasties confondues, Hugo Dumax avait entraîné sa femme au musée des Beaux-Arts.

— Des vieilleries datant d'une époque révolue, baragouinait-elle.

Elle préférait de loin visiter des galeries où la modernité était représentée avec ostentation.

— Je déteste regarder derrière moi, répétait-elle en faisant comprendre à son homme que l'histoire ne l'intéressait guère.

— C'est en connaissant le passé d'une nation que l'on envisage l'avenir, répondait son conjoint, insensible à ses jérémiades.

— Tu parles ! ronchonait-elle en regardant sa montre.

Marié depuis une dizaine d'années, il ne prêtait guère attention à ses écarts de langage. C'était un jeu qui les amusait tous les deux.

Ils s'étaient connus au cours d'un reportage. Alors lieutenant, Claire achevait d'élucider une affaire de mœurs quand elle avait croisé le regard de Hugo.

À l'époque, adjoint au responsable du journal régional *Le Dauphiné Libéré*, il limait ses griffes « sans trop rayer le parquet », affirmaient ses challengers. Au fil des ans, son professionnalisme avait attiré l'attention des actionnaires. Des formations dans différents postes administratifs avaient établi sa réputation et personne ne fut surpris quand il remplaça le directeur de publication parti à la retraite. Son droit de regard et de décisions sur l'ensemble des articles restait impartial. Objectif et autoritaire, il avait autant de laudateurs que de détracteurs. Depuis son accession au pouvoir, les ventes avaient augmenté et les responsables du groupe de presse français le plus important dont faisait partie l'hebdomadaire ne tarissaient pas d'éloges.

Claire Dumax avait suivi la progression professionnelle de son mari en même temps que la sienne grimpait doucement les échelons hiérarchiques. Engagée, elle aussi une dizaine d'années plus tôt à l'École Nationale Supérieure de la Police à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, ses accessions aux grades plus élevés avaient toutefois manqué quelques marches. D'une probité à toute épreuve et d'un courage remarqué au cours de ses années de service, son sale caractère, confronté à une hiérarchie rigide, envenimait régulièrement de nombreuses situations. Elle avait évité deux sanctions disciplinaires administratives pour ce qu'elle nommait en rigolant de l'insubordination. Habitée durant sa jeunesse à vivre avec trois frères, elle ne s'en laissait jamais compter. Le milieu quelque peu macho des professions en uniforme la confortait dans son appréciation et elle avait développé un adage qu'elle se répétait comme un mantra : « *Pepette, te laisse pas faire par tous ces mecs à la queue ramollie* ».

La messe était dite. Collègues et subordonnés évitaient de la prendre à rebrousse-poil. Claire ne trompait jamais les membres de

son équipe ; mais si l'un d'eux essayait de la berner, il devait s'attendre aux foudres célestes. Elle savait aussi reconnaître un homme se distinguant. Dans ce cas, son carnet de notes s'acquittait d'un commentaire positif.

Son métier présentait un inconvénient majeur pour son mari. Claire ne comptait jamais ses heures. Depuis longtemps, les néons s'étaient éteints et un lourd silence envahissait l'étage, alors qu'elle se trouvait encore face à son ordinateur, à réfléchir aux enquêtes en cours. Lui dînait souvent seul d'un repas froid, assis dans le canapé devant la télévision en songeant parfois qu'il eut mieux fallu aimer une femme différente. En rentrant, elle regrettait ses heures hors du foyer conjugal. Elle lui présentait ses excuses, tout en sachant que la passion pour son métier restait la plus forte.

Cette petite semaine de vacances lyonnaise les rapprochait et ils ne se quittaient pas d'une semelle.

Claire voyait son mari s'ingénier à déchiffrer les hiéroglyphes d'une stèle en bois peint de la XXVI^e dynastie dédiée à Rê-Horakhty-Atoum, quand l'homme au costume blanc l'aborda. Ils discutèrent un court instant, puis l'inconnu s'éloigna sans un regard vers la jeune femme. Elle s'enquit :

— Que voulait le bonze ?

— Le bonze ?

— Le chauve.

— Je n'ai rien compris. Il s'exprimait avec un accent à couper au couteau ; je n'ai même pas réussi à localiser sa zone géographique.

— Si tu cessais de parler comme un journal ?

— Il a évoqué une amulette.

— Une amulette ?

— Des petits objets porte-bonheur. Elles portaient chance au quotidien.

— Je sais ce que c'est.

— Le scarabée était souvent représenté dans le panthéon égyptien. Le plus connu ? Khépri.

— Un nom bizarre, ajouta Dumax en regardant autour d'elle.

— Les animaux étaient également momifiés.

— Pas si bêtes, ces Égyptiens.

Le journaliste évita de relever le jeu de mots. Claire sembla réfléchir un instant avant de chuchoter :

— La quarantaine, des pompes marron avec des lacets jaunes. C'est peu courant. Des lunettes de verre fumé, habillé en blanc et le crâne aussi lisse que mes fesses.

— Personnellement, je préfère...

Elle l'interrompit.

— Le chauve ?

Il s'esclaffa et reprit son sérieux.

— Tu ne perds pas le Nord. Je te signale que nous sommes en vacances. Alors, laisse tomber ton bonze et poursuivons cette visite.

— Curieux bonhomme tout de même. Il te parle sans se faire comprendre et disparaît.

— Ce n'est pas à toi que j'apprendrai l'originalité de certains personnages.

— T'as raison. Viens ! dit-elle en l'entraînant dans le long et large couloir.

Hugo photographia un oushebti, puis s'approcha de la porte du temple de Médamoud, ramenée du pays des pharaons en 1932. Monarque d'une Égypte déclinante 220 ans avant notre ère, Ptolémée IV était représenté sur les deux montants en grès. Plusieurs frises complétaient la décoration de ce monument de 3,80 mètres de haut. L'accès n'étant surmonté d'aucun linteau, il n'existait ni parement ni entablement et aucune corniche. Claire formula :

— Ça ressemble plutôt à un passage.

Au même moment, son mari percuta l'inconnu au costume blanc arrivant en sens contraire. Ce dernier émit un timide cri de surprise avant d'accélérer le pas sans s'excuser, puis disparaître à nouveau à l'angle du vaste couloir. Claire eut le temps de remarquer qu'il marchait avec les poings fermés. Elle confia à haute voix :

— Ce type n'est pas net.

— On lui a fait peur. Tu as vu la vitesse à laquelle tu filais ? La porte limite la visibilité et nous nous sommes rentré dedans.

— Ouais, il aurait dû faire attention.

Son homme gloussa.

— Encore une fois, tu passes ta faute sur les autres.

— Galanterie oblige.

Ils longèrent la galerie sans regarder les objets à l'abri derrière leurs devantures. Ils s'immobilisèrent en parvenant à l'angle de la grande salle. Un ruban de signalisation interdisait l'accès sur toute la largeur. À quelques mètres, une gondole de présentation ne comportait aucun sujet et la vitrine de protection reposait sur le sol. Dumax fronça les sourcils.

— Ils sont cinglés dans ce musée. Je ne vois aucun surveillant et ce ruban n'empêchera jamais le passage.

— Il n'y a rien à voler. Regarde, les supports sont nus et les cubes de protection sont à terre.

— C'est bien ce qui m'inquiète.

— Tu relèves le mal partout. Arrête, nous sommes en vacances. Tu sais mieux que quiconque qu'une alarme se déclencherait au moindre accroc.

La capitaine de police observa les alentours en soupirant avant de répondre :

— Tu as sans doute raison ; déformation professionnelle.

Ils firent demi-tour main dans la main et Claire susurra en le regardant d'un air coquin.

— Nous avons commencé par le dernier étage, nous avons tout vu. On regagne l'hôtel et je m'occupe de toi.

Hugo sourit en la prenant par la taille.

— Excellente idée.

Ils dévalèrent l'escalier pour rejoindre la sortie et s'immobilisèrent d'un bloc. Cinq gardiens barraient le passage entre la billetterie et la porte donnant accès au jardin.

— Y'a un truc, déduit la policière.

— Tu t'en moques, tu ne bosses pas et ça n'est pas ton secteur.

Un individu d'une cinquantaine d'années, habillé sobrement, s'approcha, suivi de trois gardiens. Il s'adressa poliment au couple.

— Je vous prie de bien vouloir m'excuser, mais d'où venez-vous ?

— De Grenoble, rétorqua Claire.

L'homme haussa les sourcils en croisant son regard et dit :

— Je me suis mal exprimé. De quel étage du musée arrivez-vous ?

Hugo répondit :

— Du premier.

— Secteur islamique ?

— Non. Nous avons terminé notre visite par la section égyptienne.

La patience n'étant guère une vertu chez Claire Dumax, elle interrogea l'inconnu.

— Qui êtes-vous ?

— Le conservateur de ce musée.

— Enchantée. Capitaine Dumax, de la PJ de Grenoble.

L'homme parut désarçonné avant de se reprendre.

— Et monsieur ?

— Monsieur est mon mari. Accessoirement le patron du *Dauphiné Libéré* pour le département de l'Isère.

Le directeur regarda un bref instant un individu vêtu d'un costume rayé à la verticale, resté en retrait. Claire le vit incliner sensiblement la tête en direction de son employeur.

— Je vous demande de nous suivre, ordonna le conservateur.

Trois gardiens entourèrent le couple. Nullement impressionnée, Claire s'adressa à leur patron :

— Expliquez-moi.

— Dans mon bureau. Allons, ne perdons pas de temps. La police est prévenue. Elle ne tardera pas.

— Les poulagas ? C'est ma pomme.

Imperturbable, le responsable du musée précéda les Dumax et les surveillants. Claire tenta de soutirer des informations, mais le quatuor resta silencieux. Le conservateur s'effaça pour les laisser entrer dans son bureau. Il contourna une large table du XIX^e siècle et se cala confortablement dans un fauteuil usé jusqu'à la corde. Il invita le couple Dumax à s'asseoir face à lui sur des sièges de style Louis XVI. Dumax haussa le ton :

— Ma patience a des limites. Nous n'étions pas obligés de vous suivre, mais nous avons cédé à votre injonction. Maintenant, j'exige des explications !

Le conservateur resta de marbre, posa ses coudes sur un sous-main en cuir.

— Nous soupçonnons monsieur de cambriolage ou de complicité de vol.

Le journaliste se leva d'un bond.

— Vous plaisantez !

— Pas le moins du monde.

Le sang-froid de la policière prit aussitôt le dessus.

— Prouvez-le. Aurait-il un objet dérobé dans ses poches ?

— Je n'avancerai rien pour l'instant, mais je le démontrerai tout à l'heure, affirma posément le responsable du musée. Nos caméras de surveillance justifieront la véracité de nos soupçons.

Claire ricana et formula :

— J'aimerais bien voir ça.

— Vous prétendez être de la police, madame. Nous attendons vos collègues pour résoudre cette affaire.

— C'est du grand n'importe quoi. Mon mari suspecté de vol et moi, je suis Doris Payne !

Toujours impénétrable et désirant gagner du temps, le conservateur répondit :

— Je n'ai pas l'honneur de connaître cette dame.

— Cette infirmière a commencé dans les années 50 à parcourir la planète pour dérober des bijoux. Cartier a été l'une de ses victimes. Elle agissait avec ruse ; invariablement en douceur et sans violence. Sa dernière arrestation date de 2017, elle avait 87 ans.

— Impressionnant, fit le conservateur en regardant sa montre. Comme elle, vous opérez avec malignité. Vous faire passer pour une enquêtrice alors que vous n'êtes qu'un couple d'escrocs. Une vieille ficelle qui fonctionne parfois.

Dumax réagit aussitôt. Elle se leva, posa les mains à plat devant celles du directeur et s'avança de façon à ce que son visage touche presque celui de son interlocuteur. En même temps, les surveillants s'approchèrent, indécis sur la conduite à adopter. Leur employeur les apaisa d'un geste pendant que Claire vitupérait :

— Je ne vous permets rien. Nous soupçonner est une chose, nous insulter en est une autre !

— Soit. Sans retirer ce que j'ai dit, je pondérerai mes propos en attendant vos soi-disant collègues. Asseyez-vous et calmez-vous, s'il vous plaît.

La sérénité du directeur énervait Claire. Se découvrir dans la situation d'une personne soupçonnée la décontenançait et elle ne l'appréciait guère. Mais Dumax se délectait d'avance du moment où ses confrères lyonnais élucideraient l'incroyable quiproquo. Comme on le formulait dans sa région, le conservateur entendrait parler du pays.

Trois policiers en tenue, précédés d'un employé du musée, pénétrèrent dans la pièce. Claire prit aussitôt le bénéfice de la parole :

— Trop heureuse de vous voir, les gars !

Ils la regardèrent d'un œil soupçonneux pendant que les surveillants s'en allèrent après en avoir reçu l'ordre d'un geste de la main du responsable. Le brigadier-chef s'approcha et demanda au couple de présenter une pièce d'identité.

— Je suis de la maison, certifie Dumax en exhibant sa carte professionnelle.

Le gradé examina la carte plastifiée dans tous les sens en espérant déceler une anomalie. Claire le rassura :

— C'est une vraie. Capitaine Dumax, de la PJ de Grenoble.

Les flics se regardèrent avant de lever un œil embarrassé vers le conservateur. Hésitant, celui-ci annonça malgré tout :

— J'ai des preuves.

— Je suis curieuse de les voir. De quoi nous accusez-vous ?

Le directeur reprit un peu d'assurance.

— Vous n'êtes pas mise en cause, madame... Pour l'instant. Seulement votre mari.

— Bon, qu'on en finisse une bonne fois pour toutes. Les gars, videz les poches de mon homme et vous constaterez qu'il est aussi innocent que les momies du premier étage. Ensuite, monsieur le conservateur, nous aurons une explication de gravure.

Les policiers emmenèrent Hugo dans une salle voisine. Durant le temps de la fouille, Dumax et son accusateur se firent face sans échanger une phrase, chacun demeurant sur ses positions. Les fonctionnaires revinrent quelques minutes plus tard en encadrant le suspect qui affichait un visage décomposé. Claire réagit aussitôt :

— Un problème ?

L'un des agents s'avança en ouvrant la paume de sa main. Siderée, Claire resta silencieuse, son regard se portant sur une amulette, puis à celui de son mari. Tous observaient l'objet symbolisant un cœur en faïence bleue. Il mesurait un centimètre et demi de haut, un petit centimètre de large pour une épaisseur d'un demi-centimètre. Un policier appuya sur l'épaule du journaliste pour le contraindre à s'asseoir. Un autre se posta derrière sa chaise. Dumax se ressaisit et s'adressa à son mari.

— Explique-toi !

— Je n'y comprends rien. Ces messieurs m'ont fouillé et l'ont trouvée dans la poche de mon pantalon.

— Droite ou gauche ?

— Quelle importance ?

— Tu sais que j'apprécie le moindre détail.

— Gauche, confirma un policier.

— Je n'ai rien volé ! Tu me connais.

Malgré l'appréhension, la rigueur professionnelle de la jeune femme reprit le dessus. Ses états d'âme n'apparaîtraient jamais face à ses détracteurs et elle dénouerait l'invraisemblance de la situation.

— Moi oui, mais ces messieurs sont d'un avis contraire. Je te sortirai de ce bourbier.

Toujours silencieux, le conservateur ouvrit un fichier de son ordinateur et orienta l'écran dans la direction des Dumax.

— Le préposé de la salle vidéo m'a transmis ces fichiers.

Une image en couleur apparut. La petite assemblée découvrit l'une des pièces présentant l'art égyptien. Le couple se profila, puis l'individu au costume blanc. Ils le virent s'approcher et parler à Hugo, avant de s'éloigner et quitter le champ de vision de la caméra. Le directeur ouvrit alors un autre fichier qui remplaça le précédent. Les

Dumax marchaient de face. Claire à gauche de l'objectif et son mari à sa droite. Le chauve arrivait de dos, légèrement décalé à droite de l'écran. Tous visualisèrent la collision entre le journaliste et l'inconnu sous la porte du temple de Médamoud, puis le quidam disparut de l'image avant le couple. Claire demanda à revisionner la séquence. Le conservateur s'exécuta.

— Stop ! fit Claire quand l'homme percuta son conjoint. Regardez, il est face à mon mari et un peu sur sa gauche. À droite de l'écran. Voyez sa main. Il lui glisse quelque chose dans la poche !

— Vous exagérez, madame, déclara le directeur. En aucune façon. C'est vrai, le chauve frôle le pantalon de votre époux, mais sans rien mettre à l'intérieur. Sans doute l'a-t-il effleuré malencontreusement, car vous marchiez rapidement.

— Bouclez-la ! Je parle à mes collègues.

Toujours aussi embarrassés, les deux agents considérèrent le brigadier-chef.

— Je contacte un OPJ.

— Inutile, proféra Claire. Il vous ordonnera de nous ramener à l'hôtel de police. Ne perdons pas de temps, allons-y. Quant à vous le conservateur, je vous invite à nous suivre pour déposer plainte contre mon mari. Je me ferai ensuite un plaisir de vous la faire ravalier.

— Vous me menacez ! Messieurs, vous avez entendu ?

Toujours aussi gênés, les trois policiers n'osaient dire un mot.

— En route, hop, c'est parti ! ordonna Claire en invitant Hugo à se lever.

— Un instant capitaine. C'est moi qui commande, déclara le brigadier-chef.

— Si vous voulez. Alors, magnez-vous et en avant !

— J'avise un officier.

— Avisez avisez, mais allons-y.

Le gradé imposa au journaliste de se rasseoir et s'éloigna pour téléphoner. Claire trépignait. La conversation fut brève.

— On le ramène pour le placer en garde à vue.

— Si vous l'interpellez, sa GAV débute maintenant. Notifiez-lui, intima Dumax.

L'homme soupira. Difficile de travailler quand un collègue issu d'un autre service, d'une ville différente et de surcroît officier, s'insère dans une enquête. Claire protesta en remarquant l'un des policiers, une paire de menottes en main.

— Vous êtes fou ! Je vous interdis de lui mettre les bracelets. C'est mon mari.

Le brigadier-chef adressa un geste apaisant vers son collègue qui rangea les entraves. Claire soupira, en jetant un regard noir vers le conservateur.

— Vous ne l'emporterez pas au Paradis.

— Elle me menace encore. Je dépose plainte contre elle !

Le brigadier-chef tenta de les raisonner. La situation aurait pu être cocasse pour une personne étrangère à l'affaire, mais ce n'était pas le cas pour les deux parties qui s'accrochaient à leur position. Dumax s'enquit :

— Dans quelle pièce l'objet se trouvait-il et pourquoi l'alarme ne s'est-elle pas déclenchée ? Montrez-moi également l'endroit où l'amulette a été subtilisée.

Pour la première fois, le conservateur sembla gêné.

— Des travaux sont en cours. La sirène était coupée dans l'aile est, ainsi que la caméra de surveillance. Un ruban interdit l'accès.

— Ça n'est pas votre bout de film plastifié qui bloquerait un voleur. Je peux zieuter les images de cette pièce ?

Le directeur avoua piteusement l'arrêt de l'appareil en raison des travaux. Dumax jubilait.

— Votre responsabilité est engagée. Je n'ai vu aucun gardien. Croyez-moi, je vais m'arranger pour tenir l'assureur du musée au courant. Vous ne vous en sortirez pas les cuisses propres, tout conservateur que vous soyez.

Celui-ci blêmit. Il savait son imputabilité mise en cause et le ministère de la Culture risquait de lui chercher des poux dans la tête. Dumax revint à la charge.

— Vous ne m'avez pas dit où était disposée l'amulette.

Les policiers attendaient la réponse avec curiosité, non sans un regard admiratif vers la capitaine. Malgré la singularité du contexte,

elle gardait son sang-froid et semblait diriger ces prémices d'interrogatoire.

— Dans l'aile est. Quelques cubes de protection en verre ont été enlevés, je suppose que l'objet a été oublié sur son présentoir.

— Oublié ? Vous me prenez pour une truffe ou un perdreau de deux jours ? Omis volontairement dans ce cas. L'un de vos surveillants ou un ouvrier est manifestement complice. Il a laissé l'amulette sur son socle délibérément et averti un comparse qui viendrait le récupérer. Il savait l'alarme et la caméra hors service. L'occasion fait le larron.

— Je vous interdis de mettre le personnel en cause !

— Je subodore. C'est mon métier et ce ne sont pas ces messieurs qui diront le contraire, formula Claire en agitant la main vers les agents de police.

Le directeur était bouleversé et ne pipait mot.

— Peut-être êtes-vous son complice, lâcha-t-elle perfidement.

L'homme dut s'asseoir et dénoua le nœud de sa cravate.

— Elle est folle. Emmenez-la, je ne veux plus la voir.

— Stop pépère – le conservateur parut au bord de l'apoplexie – mes collègues ne sont pas sous vos ordres. Le brigadier-chef est un grand garçon capable de décider seul.

Le gradé resta discret en remarquant l'air ironique de la capitaine. Elle avait pris la main subrepticement. Un sursaut d'orgueil le pénétra.

— Assez causé. Direction le Ciat⁽¹⁾.

Ses subordonnés s'exécutèrent et enjoignirent le couple à avancer. Claire les suivit en s'adressant au conservateur :

— Et vous, magnez-vous de déposer plainte. Sinon, j'avertirai les Parigots du ministère de la Culture. Ils se feront sans doute un plaisir de débarquer dans votre joli musée pour écouter vos explications tendancieuses.

L'homme sentait les gouttes de sueur perler sur son front. Qui était cette policière qui devrait normalement faire profil bas ? Son mari était soupçonné de vol, mais elle tenait la dragée haute à la petite

(1) Commissariat dans le jargon policier.